



AMIS DU SOUVERAIN PRETRE

Février 2007

Jeudi 1er, vendredi 2, samedi 3

**Foyers Adorateurs / Chaîne des Alpes (38.73.74.05)
Correspondant local : Emmanuel Mouchard
(04.76.59.23.82)**



Les intentions du mois

> Pour les séminaristes qui reçoivent la soutane ce 2 février (19 à Flavigny)
> Pour les évêques de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

> Pour la réussite de la journée du 18 février (visite du séminaire de Flavigny à Grenoble)

Spiritualité sacerdotale

LE SACERDOCE DU CHRIST

Dom Marmion

4. Les actes du Sacerdoce de Jésus (suite et fin)

c) Le sacrifice suprême de la croix

Mais le drame du Calvaire se perpétue au sein de l'Église. Sous les voiles du sacrement, à la consécration, le cri du sang de Jésus retentit à nouveau, car tout l'amour, toute l'obéissance, toutes les souffrances de son oblation sur la croix sont alors présentés au Père. « Chaque fois, proclame la liturgie, que se célèbre la commémoration de ce sacrifice, s'accomplit l'œuvre de notre rédemption ».

Bien que le sacrifice eucharistique relève au premier chef du sacerdoce du Christ, nous n'en traiterons pas en ce moment ex professo ; nous le ferons ailleurs. Néanmoins, retenir dès à présent cette vérité capitale : lorsque Dieu, par la messe, accorde des grâces aux hommes, il glorifie son Fils, parce qu'il tient compte de l'intercession toute-puissante du sang rédempteur. J'irai même plus loin : c'est à son Fils qu'il montre sa miséricorde, car Jésus peut as-

surément dire à son Père : « O Père, les hommes sont mes membres ; en mourant, je les ai tous portés en moi ; ils sont miens, comme ils sont vôtres : toutes les miséricordes dont vous les comblez, c'est à moi-même que vous les faites ».

d) Le sacerdoce céleste

Jésus remonté au ciel siège à la droite du Père, mais, dans les splendeurs éternelles, nous dit saint Paul, « son sacerdoce demeure sans déclin » (Hebr. VII, 24).

Sans doute, le sacrifice de la croix sera toujours « l'oblation unique par laquelle le Christ a procuré la perfection pour toujours à ceux qu'il a sanctifiés » (Hebr. X, 14). Aussi, pour bien comprendre cette vie sacerdotale de Jésus au ciel, nous faut-il distinguer, après saint Thomas, entre l'offrande même du sacrifice et sa consommation. Le sacrifice accompli, il reste encore à en communiquer les fruits aux assistants. Cette communication des dons divins se produit en vertu de l'oblation déjà faite et en constitue la consommation ou l'achèvement plénier. Elle est donc un exercice éminent, bien que secondaire, du pouvoir sacerdotal.

Selon le plan divin, comment Jésus exerce-t-il éternellement son sacerdoce ?

L'Épître aux Hébreux nous le révèle. Elle nous rappelle que le grand-prêtre de l'Ancienne Alliance, pénétrant à l'intérieur du voile, figurait le Christ. Ce pontife n'entrait dans le Saint des saints qu'une fois l'an, après avoir immolé la victime et s'être aspergé de son sang. Il portait sur la poitrine douze pierres précieuses, symbole des douze tribus d'Israël. Ainsi, tout le peuple pénétrait mystiquement avec lui dans le sanctuaire. Cette entrée solennelle du pontife dans le Saint des saints n'était que l'image d'un acte sacerdotal infiniment plus élevé. Jésus est le vrai pontife qui, après avoir été immolé et après avoir répandu tout son sang, « est entré », au jour lumineux de son Ascension, « dans le vrai tabernacle », au plus haut des cieux : Introivit semel in sancta. Il y est entré à jamais et « une fois pour toutes » (Hebr. IX, 12).

Lorsque le grand-prêtre pénétrait dans le sanctuaire, il n'en ouvrait pas l'accès au peuple qui l'accompagnait, mais le Christ, notre Pontife, nous introduit à sa suite dans le ciel. N'oubliez jamais cette doctrine merveilleuse de notre foi : nous ne pouvons « entrer » que par lui. Aucun homme, aucune créature ne

peut accéder aux tabernacles éternels, jouir de la vision béatifique, qu'à la suite et par la puissance de Jésus : c'est là le prix triomphal de son sacrifice.

Tous les élus contemplant Dieu, mais d'où leur vient cette lumière par laquelle ils voient la divinité ?

L'Apocalypse de saint Jean nous le dit à maintes reprises : dans la Jérusalem céleste, c'est « l'Agneau qui est la lumière » : *Lucerna ejus est Agnus* (XXI, 23). Tous les habitants de la cité sainte reconnaîtront à jamais que, seules, les grâces jaillies du sacrifice de Jésus leur ont ouvert l'accès auprès du Père et leur ont donné le pouvoir de le louer. Ils chanteront sans fin : « Vous nous avez rachetés par votre sang de toute tribu, de toute nation... et vous avez fait de nous le royaume de Dieu ».

Comme homme, le Sauveur a certes le droit de pénétrer dans le secret de la divinité, car son humanité est l'humanité même du Verbe. Mais le Christ est aussi « pontife », Pontem faciens, médiateur, chef du corps mystique : à ces titres et en vertu de sa passion, il nous introduit avec lui au sein du Père. De la sorte, l'Écriture nous autorise à considérer qu'au ciel se

célèbre une liturgie grandiose. Le Christ s'offre dans toute sa splendeur, et cette oblation glorieuse est comme l'achèvement, la consommation de la rédemption.

En cette liturgie céleste, nous serons tous unis à Jésus et entre nous. Nous serons son triomphe de gloire. Nous participerons à l'adoration, à l'amour, à l'action de grâces que lui et tous ses membres font monter vers la majesté suprême de la sainte Trinité. Les tableaux de l'Apocalypse nous laissent entrevoir ces réalités. L'Épître aux Éphésiens le proclame : à la fin des temps, dans son royaume, le Père achèvera son dessein : ramener toutes choses à lui, « en les unissant toutes sous un seul chef » : *recapitulare omnia in Christo*. Tel est bien le sens voulu par saint Paul. Les termes de la Vulgate *Instaurare omnia in Christo* (Eph. I, 10), n'ont pas la même vigueur.

Tout sera « soumis à Jésus-Christ », dit encore saint Paul : *Oportet illum regnare* (I Cor. XV, 25), et le Fils lui-même, avec tous ses élus, fera hommage à « Celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (Ibid. XV, 28).

Éternellement, nous aurons la joie d'expérimenter que notre béatitude nous vient de Jésus, que son sacerdoce en est la source, comme il fut aussi la source de toutes les grâces que nous aurons reçues durant notre pénible pèlerinage terrestre. N'est-ce pas de lui que nous tenons notre adoption divine, notre sacerdoce et le regard de pardon, de tendresse et d'amour de celui qu'à la messe nous appelons : *Clementissime Pater* ? Quand nous célébrons le saint sacrifice, croyons que nous entrons dans ce magnifique courant de louange, que nous communions à cette liturgie des cieux. Au moment de recevoir l'Eucharistie, sachons-le : pour nous comme pour les bienheureux, c'est uniquement par la sainte humanité du Christ que nous sommes mis en contact avec la divinité.

En attendant la vision et la pleine charité de la cité de Dieu, aimons à redire :

O Jésus, pour vos élus vous êtes tout ; pour nous aussi, soyez tout, tandis que, dans la foi, nous marchons vers la Jérusalem éternelle, « afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et est ressuscité pour eux » (II Cor. V, 15).■

Prière de Chartreux

Office de la Passion, à Matines Effusion du cœur pour la purification de soi

Seigneur Jésus-Christ, ami le plus fidèle,
Voilà que je t'offre cet amour
Et le désir d'endurer par lequel
Tu as montré librement à tes ennemis
La liberté de t'arrêter.
Voilà que je t'offre les liens, les coups,
Les reproches, les injures, les blasphèmes,
Les soufflets, les crachats, les coups
De poing et toutes les nombreuses
Autres ignominies que tu as endurées
Pendant toute la nuit dans la demeure
D'Anne et de Caïphe, lorsque tu fus livré

Par les Juifs, renié trois fois par Pierre,
Condamné par les très vils Scribes
Et Pharisiens, qui t'ont revêtu et raillé.
Seigneur Jésus-Christ, je t'adore
Et je te rends grâce, et je m'offre
En honneur à ton bon plaisir,
Suppliant d'être rempli de ta grâce,
Qu'elle détruise tous mes péchés,
Qu'elle fasse mourir tout amour-propre et
Chaque défaut, qu'elle purifie tout sentiment,
Toute pensée et toutes mes affections,
Qu'elle m'entraîne, me fasse habiter
Et m'établisse en toi.

(Jean-Juste Lansperge, 1489-1543, *Divinis amoris pharetra*, Cologne, 1590, *Effusiones cordis, septem ad septem horas canonicas*, extrait, traduction Pascal Pradié osb, pp. 98-99.)

Nous entrons dans le temps de la Septuagésime, et le Carême est maintenant tout proche. Que l'amour de la Croix se développe dans nos familles. Vivons la liturgie et tâchons de nous unir plus souvent au saint sacrifice de la messe.

Je vous bénis !

Christophe Beaumont